

François Pialat

DÉCOUVERTE JAPON



Découverte Japon



Du même auteur :

*Au fil des Mots : Ballade en quatre langues
(allemand, anglais, chinois, français)*

Editions L'Harmattan

*Le revers de la médaille : Diagnostic de la
France*

Editions Edilivre

François Pialat

Découverte Japon

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3331-2

Dépôt légal : Mai 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

HOKKAIDO	21
TOHOKU	35
KANTO	41
CHUBU	63
KANSAI.....	67
SHIKOKU	79
KYUSHU	81
CHUGOKU	83

*Le sous-titre nécessite une brève explication.
Le Japon se dit en japonais « Nihon » ou « Nippon »,
le « p » ayant la sonorité d'un « b », le jeu de mots est
donc un Japon : « ni bon – ni mauvais ».*

Premiers pas

Lecteur de français à l'Université de Chieng Mai, en Thaïlande, j'ai profité des vacances scolaires pour visiter le Japon du Nord au Sud pendant un mois. J'avais troqué mon billet de première classe d'Air France pour un billet de seconde, ce qui me permettait de gagner quelques heures ou points kilométriques de vol. J'avais ainsi économisé une partie de mon billet pour me rendre de Bangkok à Tokyo.

Mon voyage avait été soigneusement préparé avec différentes notices touristiques ainsi qu'un guide que m'avait offert une camarade d'université. Ma camarade Mitsuo N. vivait dans le même établissement universitaire, Roncalli Haus à Bochum, en Allemagne. A l'époque cette maison d'étudiants réservait des chambres pour les étrangers. Je résidais au rez-de-chaussée, Mitsuo au premier étage, au troisième vivait un Coréen Lee Y. Le bâtiment était conçu pour recevoir un étage de garçons, un de filles, bref il formait un sandwich.

Ma camarade m'avait écrit pour me confirmer certains détails de la vie japonaise et me confirmer que mon voyage était minutieusement préparé sans omission des principaux sites à visiter.

La nuit commençait à tomber lorsque l'avion se posa sur le tarmac de l'aéroport international de Narita à quelques kilomètres de Tokyo. Aussitôt débarqué de l'avion, je passais rapidement la douane et me trouvais confronter aux difficultés de tout étranger mettant les pieds sur un sol inconnu.

Dans un premier temps, je cherchais la direction du métro. Ce fut ma première découverte au Japon.

Dans la capitale nipponne il existe plusieurs lignes de métro nationales et privées. Souhaitant regagner rapidement mon hôtel dans les environs de Meguro, pour passer ma première nuit, je me précipitai dans les couloirs du métro à Haneda Kuko (Aéroport Haneda) sur la ligne du Train Monorail. Je devais changer à Hamamatsucho pour prendre le métro circulaire desservant les principales stations de la capitale.

Je fus extrêmement surpris de côtoyer une foule aussi fébrile à cette heure tardive. Les gens rentraient chez eux, beaucoup d'hommes, la plupart dormait debout, d'autres lisaient des bandes dessinées, les *mangas*.

Les bandes dessinées japonaises connues sous le nom de *manga* sont une manifestation particulière de la culture japonaise locale. C'est un phénomène de société, les gens lisent des *mangas* partout, notamment dans le train. Le mot *manga* signifie « dessin spontané, sans signification » ; en Occident, le sens est beaucoup plus large, il s'applique à la bande dessinée japonaise. Il en existe pour tous les goûts, sans oublier les *mangas* érotiques et pornographiques, et pour tous les âges, toutes les conditions sociales. Comme pour tous les livres japonais, la lecture se fait à l'envers pour un Occidental, c'est-à-dire de haut en bas et de gauche à droite, comme l'arabe.

Il est intéressant de noter que toutes les inscriptions dans tous les lieux publics, gares et stations de métro sont écrites en caractères chinois, *kanji* et en caractères « enfantins », le *hiragana*, un alphabet cursif simplifié. Les étrangers peuvent facilement s'orienter s'ils connaissent cet alphabet de 48 signes.

Il faut savoir que la langue comporte trois écritures, 1945 caractères de base d'origine chinoise, appelés *kanji*, auxquels s'ajoute un alphabet cursif simplifié pour les enfants, appelé *hiragana*, sur lequel vient se greffer une troisième écriture, dite *katagana*. Cette dernière comprend également 48 caractères pour représenter les noms d'origine étrangère ou les noms propres. Toutefois la transcription de ces mots est assez cocasse puisqu'elle se base sur la prononciation japonaise. A titre d'exemple, je citerai la « France », représentée par *furansu*. Si l'on peut se débrouiller avec 1945 *kanji* d'usage courant, il en existe environ 3 000 régulièrement utilisés sur un total avoisinant les 50 000... A bon entendeur, salut ! Quant aux idéogrammes, ils sont classés par nombre de traits de pinceau... et ceux-ci vont jusqu'à 23 ! Qu'il s'agit bien entendu de tracer dans le bon ordre.

Pour corser le tout, les Japonais au lieu de se contenter d'une prononciation chinoise, ajoutent leur propre prononciation. Ainsi un seul caractère peut se prononcer de cinq à sept manières différentes. Jusque là, on pourrait à la rigueur accepter leur façon de procéder. Mais c'est sans compter qu'ils font un amalgame entre les sons et les écritures, en fonction de leur humeur et de leur grammaire. Bref un imbroglio tel qu'il est vraiment difficile de s'y retrouver pour un étranger. Même à l'aide d'un dictionnaire, on peut y passer un bon moment pour connaître la prononciation

adéquate. Et parfois les deux prononciations – la chinoise et la japonaise – sont correctes ! Mais, je vous rassure, ils éprouvent la même difficulté.

Il est intéressant de noter une caractéristique tout à fait particulière du Japonais : quand il réfléchit à un caractère, il se frappe le front et émet un son guttural du genre *zigeuna*, équivalent à « je l'ai sur le bout de la langue ».

Occupé à regarder autour de moi, je ratai mon changement à Shinagawa. C'est alors que je compris que la ligne que j'avais empruntée, la Kamata-sen (la ligne Kamata) menait à Kamata sans desservir le centre ville ou Meguro. Comme je l'explique plus haut, les lignes sont privées, indépendantes et par conséquent sans possibilité de correspondance. Je dus rebrousser chemin pour trouver la bonne connexion.

Voilà une leçon à retenir, comme les trains de banlieue parisienne, le RER (Réseau Express Régional), il faut vérifier la destination finale sur les panneaux et le wagon de tête. Oui, mais pendant ce temps, les minutes s'écoulaient. J'arrivai finalement le 13 mars 1970, c'est-à-dire pendant l'année Showa 14, à une heure bien avancée à l'hôtel Gajoen Kanko Hotel où j'avais réservé une chambre. La chambre 710 me fut attribuée pour Y 1500 la nuit.

Une petite explication s'impose. Les Japonais basent leurs années sur le règne des empereurs. Ainsi Mutsuhito, promu Empereur en 1868 débuta l'Ere Meiji jusqu'à sa mort en 1912. C'est lui qui transféra la capitale à Edo qu'il renomma Tokyo. Il est connu comme le créateur du Japon moderne. L'empereur Yoshihito lui succéda ; il donna le nom de Taisho à son époque qui s'étend de 1912 à 1926. Puis vint l'Ere

Showa, dite « brillante harmonie ». Le fils de l'empereur, Akihito hérita du trône en 1989 et ouvrit l'Ere Heisei de « l'accomplissement de la paix ». Sur les calendriers, les deux systèmes sont indiqués, à la japonaise et à l'anglaise ; en l'occurrence l'année Showa 14 correspond à l'année 1970. J'avais pour ainsi dire remonté le temps, venant de Thaïlande où le peuple est à l'aire bouddhique, année 2506, je revenais en l'an 14 !

La première impression générale du Japon fut que les gens circulaient tard le soir, que tous les moyens de transport étaient bondés. En les observant, quel ne fût pas mon étonnement de constater qu'ils ressemblaient aux Allemands.

Je m'explique : tout d'abord cette masse de gens, puis cette excessive politesse, enfin tous étaient munis de leurs horaires de chemin de fer et de leur pochette publicitaire en plastique. Je fis immédiatement le rapprochement. Les Allemands aiment vivre en société, en groupes restreints, à la différence du Français vivant souvent seul dans son coin et individualiste par-dessus tout. Les Japonais aussi font preuve d'une politesse extrême. Quand nous tentons de monter dans un autobus, ils font des courbettes à la japonaise – cela va de soi – et leur langage est constamment empreint de *domo*, le *Bitte* allemand, et de *arigato*, le *Danke* allemand ! Nous avons aussi *sumimasen*, le *Verzeihung* allemand, *arubeito* correspondant à *die Arbeit*, le travail et bien d'autres encore. Les Allemands se triment avec leur *Tüte*, ces pochettes en plastique et leurs horaires de transport, tout comme les Japonais.

Par ailleurs leurs langues montrent quelques points communs assez surprenants. Par exemple le verbe se

met en fin de phrase, ce qui nécessite de bien réfléchir à ce que l'on va exprimer. Il s'agit de bien mémoriser la phrase dans sa globalité afin d'en comprendre la signification. Parfois les mêmes mots sont employés. Là où l'Allemand utilise le mot affirmatif *so*, *ach so*, le Japonais lui oppose *so desu*, ainsi donc. La police se dit chez notre voisin *die Polizei*, au Pays du Soleil Levant ils emploient le mot *poliko*. Comme les Allemands, les Japonais truffent leurs phrases de petits mots intraduisibles ayant une prononciation très voisine, tels que *na*, *so*, *so desu*, *ya...* Confère en allemand *na*, *na ja*, *ach*, *ach so*, *ja...* Comme souvent il faut joindre le geste à la parole : c'est une des raisons pour lesquelles là encore il existe des liens, en courtoisie, en cruauté, en pensée.

Il existe d'autres points communs entre ces deux peuples, l'allemand et le japonais. Ainsi j'ai constaté qu'en plus d'agir en masse, ils se sont associés pendant la guerre de 1939-1945. Le Japon à l'image de l'Allemagne nazie fera venir de force des travailleurs étrangers, surtout des Coréens. Les symboles militaristes et nationalistes furent supprimés dans les cérémonies scolaires tant au Japon qu'en Allemagne. Les manuels scolaires d'après-guerre sont contrôlés dans les deux pays.

Surprenants aussi, sont les moyens de transport : on peut passer d'un train à un autobus, d'un autobus à une bicyclette, d'une bicyclette à un pousse-pousse, d'un pousse-pousse à la marche à pied. Bref, pour simplifier, si l'on descend d'un train il existe toute sorte de moyen de transport pour continuer sa route, ce qui fait gravement défaut à la France. En exagérant je dirai qu'à la descente d'un train, on pourrait trouver un chameau, et que ce dernier nous mènerait dans le